

Paul Hertzog : la dernière saison mycologique en Ehpad

Daniel Doll

Paul Hertzog a eu une vie mycologique d'une richesse inouïe. Sa passion pour les champignons lui est venue de son père, lorsqu'ils allaient aux chanterelles ensemble, mais il n'a commencé à la cultiver qu'à la trentaine devant l'incapacité d'un pharmacien à lui nommer une espèce simple. Et cette passion, il ne devait plus la lâcher, multipliant les déplacements dans tous les sens à la recherche de nouveaux champignons, travaillant d'arrache-pied pour en maîtriser le plus grand nombre, allant jusqu'à côtoyer les grands noms de la mycologie du 20^{ème} siècle au cours de congrès mémorables. Soixante ans à déterminer des champignons chez lui, à Volgelsheim, puis à Sundhoffen, les siens et ceux de tous les mycophiles en mal de connaissances. Mais au crépuscule de son existence, il avait fait le choix de s'installer en Ehpad, à Wintzenheim, la ville de son enfance et celle de son épouse. Il voulait en faire un lieu de vie, pas une fin de vie.

Restait à voir comment il pourrait concilier les contraintes liées à sa nouvelle demeure avec une pratique mycologique active. Il comptait sur moi pour y parvenir et j'acceptais de relever le défi, lui servant d'aiguillon, parfois jusqu'à l'acharnement, trop content de pouvoir continuer à profiter de son immense savoir. Et les champignons eux-mêmes l'avaient honoré de leur présence tout au long de l'année. Même les cortinaires pieds bots, d'habitude si capricieux, lui avaient réservé une ultime haie d'honneur. Il m'assura, après avoir solutionné plusieurs nœuds mycologiques qui lui tenaient tant à cœur, que ce fut une des années les plus enrichissantes de son existence.



Ehpad de Wintzenheim : La dernière demeure de Paul et Jeanne Hertzog

Entretenir la flamme par tous les moyens

Un démarrage chaotique

Paul Hertzog est entré en maison de retraite la fleur au fusil. Soulagé d'être débarrassé des tracas de la vie quotidienne qui lui empoisonnaient l'existence, il avait échafaudé de nombreux projets naturalistes. Il déchantait très vite ! La direction ne semblait pas disposée à adhérer à son exposition permanente sur la nature et n'avait cure de ses champignons, d'ailleurs beaucoup trop dangereux. Le pharmacien du voisinage n'était pas davantage

intéressé par ses services. Du coup son intention de contacter la mairie pour faire de Wintzenheim un pôle naturaliste avec grande exposition annuelle de champignons devenait caduque. J'étais à la fois soulagé et inquiet de la tournure que prenaient les événements. Soulagé parce qu'il comptait beaucoup sur sa cheville ouvrière, à la fois pour garnir les rayons de produits glanés dans la nature au fil des saisons et pour animer les manifestations ; or ces nouvelles obligations ne m'enchantaient guère ! Mais inquiet devant le profond abattement du maître. Je craignais que ces échecs ne lui assènent le coup fatal, celui qui le détournerait à jamais de la mycologie. Mon inquiétude n'était pas infondée, car il avait fait un peu le vide bien malgré lui en s'installant à l'Ehpad, distribué ses ouvrages spécialisés, vendu ses Pars des cortinaires, laissé ses précieux cahiers à Sundhoffen.

Pour ne pas le perdre, je me devais de raviver la flamme sans tarder. Pour sortir Paul Hertzog de sa mélancolie il n'y avait qu'un seul remède, le champignon frais ! Encore fallait-il en trouver, en ce mois de mars 2019 bien sec et d'ailleurs traditionnellement pauvre en fonge. Je relevais néanmoins le défi et je ciblais l'Ecomusée d'Alsace qui nous avait déjà réservé de bien belles surprises par le passé. Le maître s'était toujours montré loyal vis-à-vis de lui et m'aidait à inventorier ses espèces depuis 2007, ce qui ne gâchait rien. Mais même le plus bel Ecomusée du monde ne pouvait donner que ce qu'il avait, en fait presque rien. Il fallait ruser. Je lui présentais un ganoderme plat un peu plus épais que d'habitude, tout en lui glissant subrepticement qu'Eyssartier avait trouvé un moyen chimique simple pour le séparer de *G. adspersum*. Et son cœur s'est remis à battre, en tous cas suffisamment pour qu'il rapatrie illico ses réactifs restés à Sundhoffen. Et puis il y avait ce petit coprin quasi miraculé qu'il a fini par travailler. Son microscope l'avait heureusement suivi à l'Ehpad. J'avais insisté pour qu'il en soit ainsi et freiné des quatre fers afin qu'il ne brade pas les ouvrages les plus indispensables à une détermination. Il en fit *Coprinus ellisii*, par chance nouveau pour l'inventaire de l'Ecomusée. Je m'empressais de le féliciter plus qu'à l'accoutumée. La réanimation était réussie, mais je savais qu'il fallait trouver vite et mieux pour assurer la guérison.



Retrouver notre rythme de croisière

Je multipliais les virées en forêt pour me donner un maximum de chances. Au fil du temps, l'un ou l'autre champignon avait fini par pousser, en particulier des entolomes, un genre qu'il affectionnait beaucoup. Il me nomma ma miniature de petit gris *Entoloma plebejum*, puis *E. juncinum* celui qui avait une curieuse allure de clitocybe, enfin une forme atypique de *E. conferendum*. Il porta aussi une attention particulière au *Lyophyllum decastes* que j'avais trouvé à Munster sous cèdre, car Ludwig, dans son Pilzkompedium, évoquait une forme

reducta qu'il ne connaissait pas. Les discussions s'engagèrent aussi sur les petits cortinaires des pelouses xériques de Volgelsheim qui prendront le nom de *C. ochrorufus*, sur une curieuse forme blanche de *C. vernus*, dénichée dans la forêt qui coiffe le cimetière militaire de Breitenbach, sur la validité taxinomique des *Ripartites metrodii* de Zimmerbach. Nous avons retrouvé un peu nos marques, même si Paul Hertzog avait toujours besoin d'être motivé et relancé avec des recherches personnelles et des informations complémentaires.



Ripartites metrodii

Ce sont les agarics qui allaient définitivement montrer qu'il était capable d'aller au bout de ses investigations et rassurer tous ceux qui comptaient encore sur son immense savoir. Il avait toujours eu une grande tendresse pour ce genre tout en blanc. Et il allait pouvoir assouvir sa passion tout au long du printemps, car ses petits préférés poussaient à profusion. Dès la mi-avril, je le confrontai à un groupe de psalliotés que nous appelions par le passé à tort *A. bresadolanus*. Je les avais trouvées au Niederwald de Colmar près d'Ostheim sur les lieux de la prospection patrimoniale prévue quelques jours plus tard avec l'ONF et la SMHR. Les trois collections furent passées à la loupe, deux des prés, une de la forêt. Ce sont des champignons légers, blanc-velouté, à chair rosissante, avec un jaunissement tardif aléatoire. Seul *A. altipes* pouvait convenir, un nom générique qui désigne en fait un agrégat de taxons correspondant à autant d'interprétations d'auteurs : la fructification précoce aurait pu coller avec l'*A. perturbans* de Gröger, le revêtement soyeux avec l'*A. alboericellus* que Paul Hertzog avait rencontré dans sa jeunesse. Il aimait ces sacs de nœuds, adorait les démêler et restituer le fruit de ses investigations de manière intelligible. Un peu plus tard, je lui déposai un agaric de Meyenheim exposé à Hombourg le 1er mai. Il en fit *A. altipes* var. *veneris*, la première nouveauté alsacienne depuis qu'il était installé dans sa nouvelle demeure. Puis *A. bitorquis*, qu'il avait évidemment tout de suite reconnu, en provenance de Hirtzfelden.

Et les collines sèches se mirent à fructifier elles aussi. Le Grasberg de Bergheim fournissait des *A. osecanus*, mais c'est surtout la poussée du Bollenberg qui faisait l'objet de toutes ses attentions. Il se réjouissait de revoir *A. maskae*, *A. nivescens*, *Agaricus nivescens* var. *parkensis*,

Ce sont les agarics qui allaient définitivement montrer qu'il était capable d'aller au bout de ses investigations et rassurer tous ceux qui comptaient encore sur son immense savoir. Il avait toujours eu une grande tendresse pour ce genre tout en blanc. Et il allait pouvoir assouvir sa passion tout au long du printemps, car ses petits préférés poussaient à profusion. Dès la mi-avril, je le confrontai à un groupe de psalliotés que nous appelions par le passé à tort *A. bresadolanus*. Je les avais trouvées au Niederwald de Colmar près d'Ostheim sur les lieux de la prospection patrimoniale prévue quelques jours plus tard avec l'ONF et la SMHR. Les trois collections furent passées à la loupe, deux des prés, une de la forêt. Ce sont des champignons légers, blanc-velouté, à chair rosissante, avec un jaunissement tardif aléatoire. Seul *A. altipes* pouvait convenir, un nom générique qui désigne en fait un agrégat de taxons correspondant à autant d'interprétations d'auteurs : la fructification précoce aurait pu coller avec l'*A. perturbans* de Gröger, le revêtement soyeux avec l'*A. alboericellus* que Paul Hertzog avait rencontré dans sa jeunesse. Il aimait ces sacs de nœuds, adorait les démêler et restituer le fruit de ses investigations de manière intelligible. Un peu plus tard, je lui déposai un agaric de Meyenheim exposé à Hombourg le 1er mai. Il en fit *A. altipes* var. *veneris*, la première nouveauté alsacienne depuis qu'il était installé dans sa nouvelle demeure. Puis *A. bitorquis*, qu'il avait évidemment tout de suite reconnu, en provenance de Hirtzfelden.



Agaricus litoralis
= *A. maskae*
= *A. spissicaulis*

A. arvensis var. *macrolepis* et de gros *A. urinascens* qui avaient encore changé de nom pour la nième fois. Fabien Sarraillon avait lui aussi trouvé le chemin de l'Ehpad pour faire déterminer un magnifique *A. osecanus* var *squarrosipes* que le maître avait tenu à me montrer. A chaque fois, il me mettait en garde sur le devenir de tous ces taxons, régulièrement chahutés, puis réhabilités au gré des auteurs. Il avait bien du mérite à essayer d'y voir clair et les convictions auxquelles il était parvenu, après plus de soixante ans de mycologie au plus haut niveau, auraient dû avoir, à l'évidence, un plus fort retentissement.



Comme par le passé, les champignons glanés au cours des nombreuses sorties naturalistes du printemps étaient soumis à sa sagacité. Il détermina *Naucoria amarescens* d'une rencontre Naturhena au Kayserstuhl, *Psathyrella marcescibilis* d'un inventaire botanique à Bergheim, *Melanoleuca brevipes* d'une virée de la Société industrielle de Mulhouse (SIM) à Zimmersheim. Il m'aida même à cerner le très rare *Psathyrella globosivelata* qui a la réputation de pousser parfois sur *Agaricales*.

Je l'avais trouvé à Sewen, en compagnie d'Antoine Waechter et des membres de son association Paysages d'Alsace, tout comme ce *Boletus pinophilus* que je n'arrivais pas à identifier formellement sur le terrain et qu'il nomma variété *fuscuber*, sans la moindre hésitation. Paul Hertzog avait oublié sa résolution de bannir de son vocabulaire les notions de variétés et de formes, a priori sans valeurs génétiques. Dans l'âge, la mémoire de jadis efface bien souvent celle de naguère ce qui, dans ce cas précis, n'était pas pour me déplaire. Je gardais évidemment pour moi les nombreuses rouilles et oïdiums que je rapportais également de chaque sortie. Je me suis abstenu de lui en parler, car il n'aurait pas compris, l'heure n'était pas à la dispersion, il avait déjà tellement de mal à tolérer que je verse dans la botanique. Nous avons trouvé un modus operandi qui nous convenait à tous les deux. Mais de nouveaux aléas risquaient de mettre à mal ce fragile équilibre.

Tenir dans la durée

Le mois de juin caniculaire a mis un terme à toute poussée fongique. Et en juillet je ne pouvais faire l'économie, ni d'obligations professionnelles impérieuses, ni de vacances en famille programmées de longue date. Dans quel état allais-je retrouver Paul Hertzog après cette longue période de disette, qui plus est livré à lui-même et à ces dames dans ce quasi gynécée ? Je me suis inquiété à tort, j'ai été bien accueilli, tout juste me reprochait-il un peu, à demi-mot, ma trop longue absence, oh ! pas pour lui -il avait sa fierté-, mais à cause des tourbières qui devaient certainement « donner ». J'ai compris que, même si ces paroles n'étaient pas des injonctions, il valait mieux satisfaire sa curiosité au plus vite. Et il avait raison. Les tourbières étaient actives début août. Celles d'Orbey fourmillaient d'espèces, mais pas typiques, plutôt



des transfuges des forêts avoisinantes. Un grand nombre de cortinaires, *C. limonius*, *C. stillatitius*, *C. olivaceofuscus*, *C. schaefferianus*, *C. amurceus* un proche parent de *C. subtortus* en plus jaune- et quantité de russules. L'une d'elles allait se révéler nouvelle pour le Haut-Rhin. Je l'avais prise pour une *Russula consobrina*, car pâle et trapue, mais il est vrai pas assez piquante. Il en fit *R. faustiana*, une *Griseinae*. Le Rothried aussi

fournissait son lot d'espèces intéressantes comme *Cortinarius umbrinolens* et *Russula olivaceoviolascens*. Les champignons étaient plus classiques dans les autres tourbières. Je lui rapportais tour à tour *Lactarius aspidicus* de l'Etang du Devin, *Entoloma turbidum* du Lac Noir, *Phaeonematoloma myosotis* et *Hygrocybe turunda* du Forlet. Les apports de Longemer lui rappelaient les sorties de sa jeunesse avec le groupe mycologique vosgien (GMV) : *Hypholoma udum*, *Hygrocybe lepida*, *Lactarius omphaliformis*, *Russula alnetorum*, *Cortinarius bibulus* ou *Alnicola sphagneti*. Paul Hertzog n'avait manifestement pas perdu la main.

Pour assurer nos arrières à l'Ehpad, qui voyait d'un drôle d'œil mes ballets incessants, je n'hésitais pas à le valoriser à qui voulait l'entendre, expliquant qu'il était une référence en

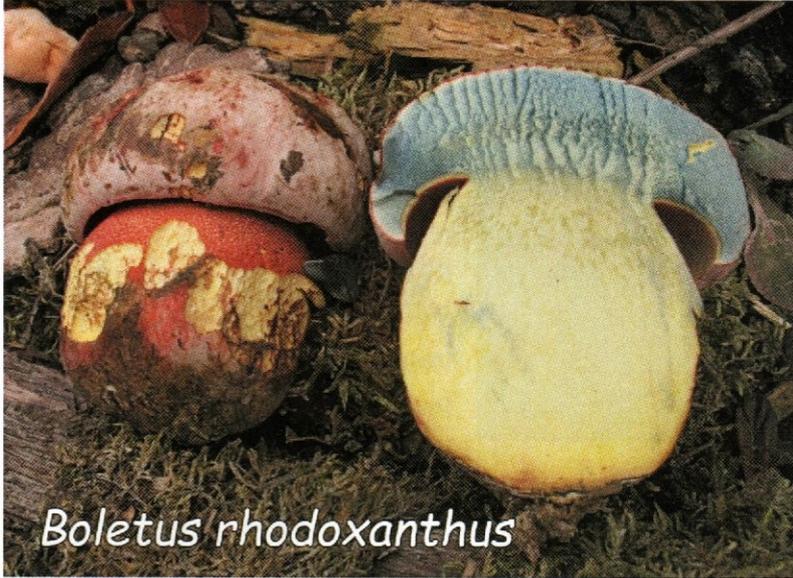
mycologie, une peinture nationale voire même européenne, que nous avons tous besoin de son immense savoir...En réalité peu de mycologues se donnaient la peine de le faire travailler. Il s'était d'ailleurs volontairement un peu isolé et éconduisait les « importuns » en rendant difficile l'accès aux communications téléphoniques. J'avais l'impression d'être un peu privilégié. Nous convenions de nous contacter à sept heures du matin pour nos



besoins personnels. A cette heure, je ne risquais d'ailleurs guère de concurrence ! Il fit quelques émules sur place, du personnel, des familles de résidents comme le musicien et parolier Patrick Breitel, évidemment avec des apports qui n'étaient pas à la hauteur de ses espérances et de son talent.

Pour varier un peu les plaisirs, je prospectais également dans le bassin de l'Ohmbach. Les forêts argilo-calcaires de la Gauchmatt retiennent l'eau des orages de juillet plus longtemps qu'ailleurs. Les cèpes tête de nègre avaient déjà attiré quelques irréductibles casseroles. Mais

il restait des bolets inconsommables sur place : *Boletus pseudoregius*, *B. radicans*, *B. erythropus* f. *discolor* ; j'ai même pu lui rapporter, une fois encore, ces merveilles colorées qu'il avait tant admirées et étudiées par le passé, *B. rhodopurpureus* et *B. rhodoxanthus*. Au cours des



Boletus rhodoxanthus

deux prospections suivantes, il a métamorphosé mon *Xerocomus armeniacus* à chapeau rouge en une forme *erythrocephalus*, s'est remis à étudier sérieusement une *Amanita pachyvolvata* qui l'intriguait et a manifesté beaucoup d'intérêt pour une *Russula flavoviridis* qu'il n'avait plus eu entre ses mains depuis un bon moment. Il s'était souvenu, pour l'occasion, que nous avions listé 111 russules à la Gauch-

matt au début du millénaire et je lui appris que ce nombre avait largement dépassé les 130 aujourd'hui. Il y avait aussi un peu de fonge dans les forêts voisines : *Boletus depilatus* était sorti à Wintzfelden et le rare *Boletus lupinus* au Bickenberg. Il avait poussé en compagnie de *Russula romagnesii* (Singer) sensu Bon, une nouveauté de plus. Une incursion au Kastenwald, sa forêt de plaine préférée, se solda par une nouvelle récolte de psalliotés : *Agaricus arvensis* var. *macrocarpus*, selon la nouvelle dénomination de Ludwig, et *A. haemorrhoidarius*, désormais intégré dans les *A. sylvaticus*. Il nomma également une petite espèce pâle à anneau bordé de violet *Lepiota lilacea* var. *pallida*.

A 91 ans, Paul Hertzog donnait la pleine mesure de ses moyens. Il approfondissait a posteriori les champignons les plus intéressants par des lectures incessantes et s'était même engagé à potasser ses Pilzkompendier jusqu'à la dernière ligne. Mais il n'avait plus autant de marge qu'avant et je n'avais pas pris conscience à quel point il était déjà proche de sa zone d'inconfort. Le risque de rupture était réel, cette fois par excès de champignons.



Boletus depilatus

Une mycologie intensive, comme au bon vieux temps.

Des russules jusqu'à saturation

A la mi-août, une sortie familiale impromptue dans le sud du département allait servir de révélateur. Les champignons avaient fructifié en nombre, sans doute à la faveur de l'une ou l'autre averse supplémentaire. Paul Hertzog faisait feu de tout bois. Il jonglait avec les petites



espèces de Ferrette, *Pluteus tricuspidatus*, *P. nanus*, *P. ephibeus*, *Pholiota brunnea*, *Clitocybe diosma* et même *Inocybe auricomma*, un genre qu'il avait pourtant banni de ses déterminations. Une folle envie le prenait également de réhabiliter un taxon tombé en désuétude, *Russula uncialis*, déniché à Durmenach. Même un *Polyporus melanopus* l'émoustillait, probablement aussi parce qu'il avait été ramassé par mon fils Martin. Il aurait tant

aimé que la relève mycologique soit assurée en Alsace. Ses appels du pied avaient été nombreux et pressants envers mes garçons, hélas voués à d'autres destinées et sous d'autres cieux. Malgré l'éloignement, il ne fallait pas tarder à retourner sur place. D'abord dans le Jura alsacien : il sortit *Amanita ochraceomaculata* et *Entoloma percandinum* de Fislis, *Volvariella pusilla* de Raedersdorf, *Lactarius ruginosus* de Linsdorf et se prit de passion pour de petits bolets brun-noir qui se craquelèrent dès le plus jeune âge pour en faire finalement *Xerocomus sarnari*, jamais identifié en Alsace. Ensuite à Gildwiller, au cœur de la hêtraie sundgauvienne : en deux heures de prospection à peine j'avais listé plus de 100 espèces sur le terrain et portais plusieurs cagettes d'espèces méconnues ou inconnues à l'Ehpad. Nous avions convenu d'un rendez-vous à l'avance, il m'attendait avec impatience. Il y avait quelques petites espèces comme *Entoloma caccabus* et *Hydropus subalpinus*, un cortinaire peu banal, *C. subvirentophyllus* et surtout une foultitude de russules, une *R. romellii* toute violette, une *R. veternosa* subtilement rosée, une *Viridentes* très odorante -sans doute l'ancienne *Russula ochracea* (Cooke) sensu Bon-, mais également *R. melzeri*, la petite classique du Sundgau, de magnifiques *R. subterfurcata* tout en nuances de gris pâle et *R. minutula* qu'il ne put cerner qu'en usant de bien des subterfuges en l'absence de sulfovanilline. De quoi donner le tournis !

Nous avons délaissé sa chambre exiguë et gagné nos quartiers d'été, un grand patio végétalisé avec chaises et table qui nous permettait d'étaler les abondantes récoltes. Nous travaillions bien souvent à la fraîche, après un petit déjeuner pris à la hâte. Le maître fonctionnait d'abord à plein régime, mais au fil des jours je le sentais vaciller un peu, puis la surchauffe le gagna. Il fallut sélectionner les espèces, renoncer à certaines russules et travailler par échantillonnage. Mais il comprit très vite les failles de cette méthode, car chaque champignon aurait nécessité une confirmation au microscope tant les surprises étaient nombreuses. Je pensais bien faire en alternant des prospections lointaines avec quelques virées

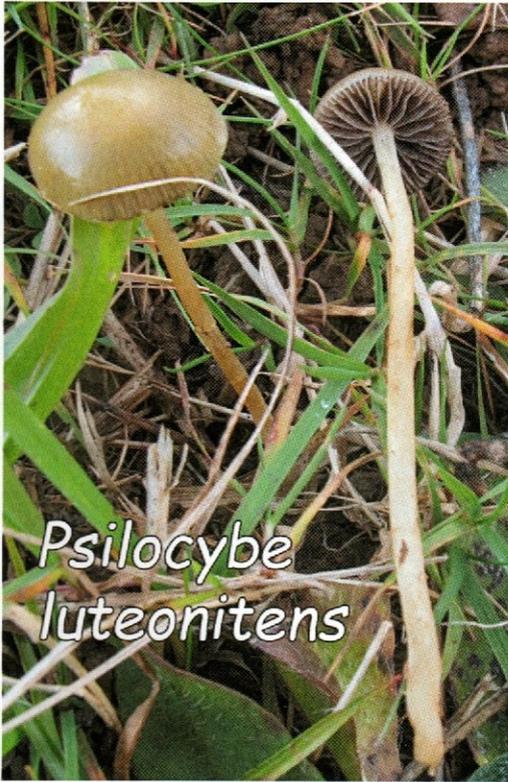
locales, mais les collines des environs fournissaient, elles aussi, essentiellement des russules et le vaste complexe des *Russula decipiens* - *R. globispora* - *R. maculata* le plongeait dans un désarroi certain. Il savait bien, pour l'avoir si souvent répété, que c'est la nature qui commande au mycologue et qu'il fallait aller aux champignons quand il y en avait, mais l'inquiétude sur sa capacité à assumer les déterminations se lisait sur son visage. Et d'autres considérations entraient en jeu, comme la conservation des espèces, le petit buisson derrière la chambre de Madame Hertzog ne pouvant être qu'un pis-aller. Il n'y avait pas d'autres choix que d'espacer les sorties et les visites à l'Ehpad qui étaient devenues, il est vrai, quotidiennes. Je pensais aussi qu'il avait besoin de voir une autre tête que la mienne.

J'avais alerté mes collègues de la SMHR sur les poussées fongiques du sud, pour beaucoup presque à leur porte, mais ils étaient restés englués dans leur torpeur estivale. La SIM était plus réactive, en particulier le botaniste et mycophile Etienne Harster qui organisa coup sur coup deux sorties impromptues, deux réussites. Comme toujours en période d'abondance, il fallut se contenter de déterminations approximatives sur le terrain. A la sortie de Hirtzbach, j'ai laissé les russules sur place, sauf une, et j'ai eu le nez creux, car Paul Hertzog fit, de cette petite « *R. solaris* » un peu verdâtre et relativement peu acre, *R. citrinoclora*, nouvelle pour l'Alsace. Dans le lot, il y avait aussi une espèce qui semblait différer, par son revêtement, des classiques *Pholiota graminis*. Il la nomma *Pholiota muricella* (Fr.) Bon, tout en me précisant que certains ne lui accordaient plus, sans doute à tort, de valeur taxinomique. Il me guida ensuite dans la détermination d'un gros cortinaire du groupe des *Hinnulei*, à voile en flocons triangulaires sur le bord du chapeau, *Cortinarius carcharias*, le seul du sous-groupe des « *Hinnuleovelati* » à avoir également un stipe lisse et de grosses spores. Mais c'est surtout la magnifique petite leptonie bleu métallique intense qui retint son attention : il n'avait plus revu *Entoloma lepidissimum* depuis plus de 40 ans ! A la sortie de Zillisheim, il s'est intéressé à *Sericeomyces sericifer*, *Flammulaster limulatus*, *Entoloma pallens*, *Ramicola sumptuosa*, *Echinoderma hystrix*, *Pleurotus pulmonarius* et *Russula vinoso-brunnea*. Enfin, de la prospection mensuelle organisée par Paul Higy pour le compte du CPIE d'Altenach, j'ai pu lui présenter *Humaria solsequia*, *Lepiota fuscovinosa* et un clitocybe blanchâtre très intrigant, à radicelles et à petites spores subglobuleuses, mais qu'il n'a pu nommer, faute de littérature à jour sur le genre.



Les périodes de rush nous les avons toujours craintes, car elles génèrent chaque fois leur lot de frustrations. Celle de 2019 s'est achevée fin août aussi brutalement qu'elle avait commencé. Les russules avaient fini par s'épuiser elles-mêmes, le temps avait changé, les obligations scolaires étaient reparues aussi.

Retour à la vitesse de croisière



Il a fallu se repositionner et profiter des heures volées au travail pour inspecter les forêts les plus rapidement accessibles. A Walbach, quelques petits bijoux avaient fructifié pendant mon absence. Paul Hertzog prit plaisir à cerner *Xerocomus bubalinus*, une sorte de « *X. communis* » à chair rouge dans le pied et rose dans le chapeau et *Entoloma myrmecophilum*, le vrai cette fois, car ceux du passé étaient en fait des *E. luteobasis*. *Agaricus benesii* avait poussé à Zimmerbach, *Entoloma inusitatum* à Gunsbach. La sécheresse m'obligeait très vite à inspecter l'étage forestier supérieur. Il n'eut aucun mal à me débaptiser mon *Cortinarius poecilopus* des flancs du Petit Ballon et le métamorphoser en *C. privignatus* Soop, inconnu de nos inventaires. Les cortinaires *Herpetici* du Hilsenfirst lui posèrent davantage problème et nos recherches conjointes n'aboutirent qu'à des hypothèses. Tout n'est pas dit dans ce groupe, loin

s'en faut. Le *Tricholoma viridilutescens* des hauteurs d'Orbey a également suscité bien des interrogations, surtout depuis que Heilmann-Clausen et son équipe ont assimilé l'espèce à *C. sejunctum* var. *coniferarum*. Il était plus enthousiaste à déterminer les champignons des prés humides de la Petite Fecht sur le ban communal de Sultzzen et parmi eux *Psilocybe luteonitens*, un taxon aujourd'hui reversé dans les strophaires, ou le curieux *Omphaliaster asterosporus*, plus facile à cerner au microscope que sur le terrain.

Malgré les conditions météorologiques difficiles, pas question de négliger les placettes que nous avons l'habitude d'inventorier, année après année. Les prospections dans le Ried d'Illhausern et à l'Ecomusée

n'étaient certes pas inutiles, mais à l'évidence décevantes. Celles des cimetières militaires bien meilleures, mais peu d'espèces vraiment piquantes, surtout des hygrocibes de toutes les couleurs et de petits entolomes connus : *E. olorinum*, puis, un peu plus tard en saison, *E. prunuloides*, *E. infulum*, *E. poliopus* sur le cimetière Millet de Metzeral ; *E. jubatum* et *E. serrulatum* sur celui



du Wettstein qui hébergeait aussi des *Dermoloma* et quelques *Rhodocybe*, *R. hirneola* et *R. caelata*. A l'Ehpad, avec la baisse de température de ce début d'automne, nous nous étions

réfugiés dans une petite alcôve chauffée que Paul Hertzog nous avait dénichée. Nous pouvions y travailler tranquillement et elle n'était pas loin de la chambre de son épouse, ce qui le rassurait. Elle nous rendait visite régulièrement, admirait la beauté des champignons, s'inquiétait parfois de leur degré de comestibilité, mais se demandait surtout quand elle reverrait de son petit village fumer la cheminée. Elle était un peu perdue, la pauvre, et Paul Hertzog souffrait avec elle.



Au cours du mois d'octobre, les cortinaires avaient progressivement supplanté toutes les autres espèces. Dans la châtaigneraie granitique de Wihr-au-Val, *Cortinarius clarobal-toides* avait fructifié en nombre et ressemblait à s'y méprendre à *C. balteatus* tant il était bleu dans sa jeunesse ; mais son odeur fortement terreuse le trahissait. L'un ou l'autre *Hinnulei* était également de la

partie dont *C. cortinatus*, une espèce de Henry. Enfin, comme chaque année, des *Purpurascens* patauds s'étaient adroitement frayés un passage entre les racines ; nous pouvions désormais mieux les cerner grâce aux clés des mycologues d'Europe du Nord. Sur les tables gréseuses, entre la Croix de Wihr et le Linge, les *Telamonia* régnaient en maître. A la mi-octobre, la poussée prit des proportions très inhabituelles. Elle devint étouffante. Il y en avait de toutes les tailles, de toutes les formes et de toutes les nuances de couleur, du moins celles de la palette du sous-genre, du gris au noir en passant par le brun. Paul Hertzog essayait de faire face, se démenait tant bien que mal avec *Flora Nordica*, reprenait parfois son vieux « Moser » et faisait appel à ses puissants souvenirs. Il proposait quelques noms, mais tous ne résistaient pas aux contrôles microscopiques. Il finit par abandonner. Je le sentais dépité et les quelques réussites annexes, tels *Pholiota spumosa* ou *Lyophyllum gangrenosum*, ne pesaient désormais pas lourd.

Je me sentais démuné face à son abattement, j'avais besoin d'un coup de main du destin. Il ne se fit pas attendre et ce sont mes collègues de la Société mycologique de Strasbourg (SMS) qui allaient devenir son bras armé. A leur exposition annuelle de Molsheim, une espèce intriguait vivement les organisateurs, passant de mains en mains toute la matinée, même son genre était discuté. Je proposais de la porter au maître le jour même et il reconnut immédiatement *Entoloma porphyrophaeum*. Son regard s'illuminait à nouveau, le remède était efficace. Trois jours plus tard, je lui portais les reliquats de leur sortie annuelle à Riquewihr. Il saisit l'occasion de leur montrer qu'il était toujours opérationnel et leur déterminait *Hemipholiota albocrenulata*, *Crepidotus subepibryus*, *Cortinarius argutus*, *Entoloma turbidum*. Il s'attaqua même à un *Melanoleuca*, chose rare en haute saison, et en fit une nouveauté alsacienne, *M. strictipes*. Enfin il y avait cette espèce sordide qui nous avait laissés



Hemistropharia albocrenulata
= *Hemipholiota albocrenulata*

bien dubitatifs sur le terrain et il reconnut un *Hebelomina*. Nous avons mis trois jours à le cerner à deux et à croiser nos informations. Il devint *H. microspora Alessio et Nonis, non Huijmann*. Une belle réussite, même si les mycologues résolument modernes reversent désormais les *Hebelomina* dans d'autres genres, *Hebeloma*, *Gymnopilus*... Je me suis bien gardé de lui dire que ses déterminations n'avaient pas reçu l'écho qu'elles auraient mérité, car les Strasbourgeois étaient déjà partis à leurs « Journées » annuelles, à la recherche de nouvelles odyssées.

Il était de nouveau d'attaque, c'était l'essentiel. Il avait envie de palper du champignon. Il prit du temps à analyser un *Tricholoma vaccinum* à allure d'inocybe, mais qui ne pouvait pas être *T. inodermeum* pour

autant. Je fus plus surpris encore qu'il accepte de s'attaquer à un mycène de Turckheim : *Mycena latispora*. Et les cortinaires recouvraient leur identité : *Cortinarius papulosus*, *C. sertipes*, *C. fulvoraphanoides*, *C. rigidipes*, *C. diabolicus*, *C. saturninus*... Fabien Sarraillon avait retrouvé le chemin de l'Ehpad au bon moment, qui plus est, avec une belle leptonie bleue ramassée à la Chaume Thiriet près de la Tête des Faux. Après une semaine d'enquête, au cours de laquelle il m'impliquait sans arrêt, le maître put proclamer sa détermination, le très rare *Entoloma coelestinum* (Fr.) Hesler. Paul Hertzog avait certes toujours préféré les champignons aux mycologues, mais son isolement était devenu trop monacal et il ne rebondissait vraiment qu'au contact des autres.

Exister au sein de la SMHR

J'avais tout fait pour que le maestro continue d'exister au sein de notre société mycologique. A l'issue de chaque sortie, je rassemblais les espèces à lui remettre, des champignons restés sans nom, mais aussi des espèces plus connues qu'il souhaitait approfondir. Je passais le voir au plus tôt, il y était sensible, d'ailleurs les espèces devaient rester fraîches. J'étais le commis voyageur de la SMHR comme Gambetta en son temps celui de la République. Dès qu'il m'avait téléphoné pour « le bilan », j'en informais mes collègues sur notre forum Mycohautrhin en précisant chaque fois le rôle qu'il avait joué dans la détermination. Mais des sorties programmées, il y en avait peu au cours de cette saison 2019, à cause de la sécheresse. L'annulation d'une sortie dépassait son entendement et le mettait en rogne. Il ne comprenait pas qu'on ne puisse déplacer les lieux de rencontre vers des endroits plus propices, il devait forcément y en avoir. « PH acide » répliquaient parfois mes collègues à qui je rendais compte de son humeur ; ils jouaient ainsi avec les initiales du maître, sur un ton badin bien sûr, jamais irrévérencieux.

De la sortie à l'Obschel il n'eut pas grand-chose à déterminer, *Cortinarius suberi* tout de même, cette sorte d'ersatz de *C. malachius* à fibrilles innées et petites spores ; nous l'avions

beaucoup travaillé l'année passée. Peu d'espèces à Bergheim, mais de belles choses : *Clitocybe barbularum*, un petit brun des pins à cuticule séparable, et *Marasmius anomalus*, une miniature de *M. siccus*, en moins flamboyant tout de même. A Illfurth enfin, il mit un nom sur deux clitocybes blancs qui nous avaient intrigués, l'un ferme, charnu et trapu devint *Clitocybe houghtonii*, l'autre à lames très serrées et pied déjeté *C. angustissima*. Pour les espèces à petites spores il me demandait de temps en temps une confirmation microscopique, car il avait peur que ses yeux ne lui jouent des tours, mais il pouvait être rassuré.

Il fallait évidemment aussi associer Paul Hertzog à nos expositions. Depuis quelques années, il ne pouvait plus se rendre à celle de Kembs, si chère au Président J.-L. Muller. Sans jamais l'avouer, je sentais qu'elle lui manquait. Il aurait aimé être des nôtres, virevolter entre les champignons, être sollicité par les mycologues du cru et même répondre aux questions du grand public en adaptant son vocabulaire et sa pédagogie.

Il aimait aussi épater nos hôtes des sociétés mycologiques amies qui se réjouissaient de le revoir. Il avait un faible pour Jean-Marie Cugnot qui faisait fidèlement le déplacement depuis le Doubs avec l'espoir que des cagettes prédéterminées puissent être soumises à sa sagacité. Se sentir utile, c'est continuer à vivre, n'est-ce pas ? Pour compenser son absence et pour satisfaire notre soif de connaissances, j'avais pris l'habitude de lui déposer, parfois tard le soir, des boîtes de champignons indéterminés. Avec les horaires très stricts de sa maison de retraite, il fallait convenir de planques à l'avance. Pas si simple. Pas davantage de s'y retrouver au moment des restitutions, car Paul Hertzog refusait ma rationalité et gardait sa fâcheuse tendance à travailler les champignons dans un parfait désordre, si bien qu'il



Cortinarius balaustinus



Leucopaxillus gentianeus

m'égrenait ses propres listes. Il détermina, parmi tant d'autres, *Cortinarius triformis* à Jacques Grandhay, *C. turmalis* à F. Bach, *C. balaustinus* à Jean-Luc Muller, *C. adalberti* à Fabien Sarraillon, *C. argentatus* à Rémy Longato, *Leucopaxillus gentianeus* à Bernard Gsell, *Agaricus nivescens* à Roland Kubler, *A. maskae* à Etienne Harster et *Cuphophyllus berkeleyi* à Daniel Fischer. Pas sûr que tous aient pris la juste mesure de son investissement.

Il appréciait moins la seconde exposition à Eguisheim, certainement parce qu'il ne s'y était jamais rendu. Il trouvait la Fête du champignon trop commerciale. Mais il s'y intéressait à travers les champignons qu'elle brassait. J'ai même le souvenir de lui en avoir remis en main propre alors qu'il prenait un repas entre amis au restaurant. Il arrive que la passion vous fasse transgresser les conventions ! Pour sa dernière prestation il détermina *Entoloma majaloides* à Jean Deligiannis et *Leucopaxillus subzonalis* à Roland Bannwarth. Daniel Fischer avait retrouvé *Entoloma coelestinum* au Moorfeld, un exemplaire violet profond, avec des lames pâles en contraste et un peu lilacines en périphérie. Il y avait aussi ces curieuses psathyrelles de Fabien Sarraillon, très pâlottes, rigides et élancées. Il proposa une forme stérile de *Psathyrella conopilus* et il avait sans doute raison, même s'il était extrêmement compliqué de prouver son hypothèse en l'absence de spores.

Nous avons exposé plus d'une centaine de cortinaires à Eguisheim et parmi eux plusieurs pieds bots. Enfin ils avaient daigné fructifier après des années de relative disette. Paul Hertzog les attendait de pied ferme.

Les pieds bots, le couronnement d'une saison et de toute une vie

Vivre au milieu des *Bulbopodes*

Paul Hertzog m'avait transmis sa passion des *Phlegmacia*. Nous les guettions chaque automne avec impatience. Mais ils nous jouaient régulièrement des tours et quand ils daignaient enfin se montrer ce n'était pas toujours les espèces que l'on espérait. Cette année-là, ils avaient fait quelques apparitions sporadiques dès le début de l'automne. Des *Purpurascetes*, bien sûr, mais aussi des champignons moins courants, tels le magnifique, mais inclassable, *Cortinarius aureopulverulentus* ou *C. talimultiformis* de la vaste section des *Multiforme*. Quelques-uns s'étaient même déguisés, en particulier ce *C. talus* étonnamment gris qu'on aurait facilement pu prendre pour un *C. boudieri*. Il en fallait de l'expérience et des connaissances pour ne pas se laisser surprendre. Pourtant ces quelques pieds bots ne laissaient en rien présager de l'avenir, nous en avons fait l'amère expérience plus d'une fois.

Mais cette fois ils constituaient bien l'avant-garde de cohortes plus conséquentes. Dans la dernière décade d'octobre, la hêtraie calcaire du bassin d'Osenbach s'était couverte de pieds bots comme par magie, avec une rapidité et une intensité inouïes. Il y en avait partout, de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Je fis la surprise à Paul Hertzog, n'était-ce que pour revoir une fois encore son regard s'illuminer devant leur grande beauté. Pour le mettre à l'aise, je lui montrais d'abord les grands classiques, *Cortinarius elegantissimus*, surreprésenté en forêt, *C. bulbopodius*, *C. amoenolens*, *C. sodagnitus*, *C. glaucopus*, *C. ionochlorus*. Puis nous avons attaqué les espèces moins courantes,



celles qui nécessitaient un « coup de micro » : *C. polymorphus*, *C. flavidolilacinus*, *C. terpsichores*. Et il y avait *C. osmophorus* et son odeur d'*Hebeloma sacchariolum*, une des rares fragrances qu'il avait du mal à capter, ce qui l'agaçait profondément, au point de manifester une bonne dose de mauvaise foi vis-à-vis de ceux qui la percevaient. Car Paul Hertzog était imbattable sur les odeurs, un véritable nez, digne d'un parfumeur de Grasse, un don que ni son grand âge, ni les cigarettes du passé n'avaient altéré.



*Cortinarius
nauseolens*

Les virées redevinrent quotidiennes à la faveur des vacances de la Toussaint. Il m'attendait avec une certaine fébrilité. La table était mise, c'est-à-dire recouverte de ses Canards enchainés, « pour ne pas salir », il redoutait les remontrances du personnel par-dessus tout. Il serait sans doute bien fastidieux de mentionner toutes les espèces passées entre ses mains. Signalons quelques réussites obtenues de haute lutte, parfois à l'issue du troisième ou du quatrième apport :

C. fulvocitrinus, aux lames beaucoup moins colorées que d'habitude, un taxon qui se situe quelque part entre *C. splendens* pour sa chair très jaune et *C. citrinus* pour sa subtile touche olivâtre ; *C. nauseolens*, un bleu envahi de jaune avec une odeur forte de terre mêlée d'insecticide ; *C. prasinus*, mais pas n'importe lequel, le (Schaeffer : Fr.) Fr. sensu Marchand, une petite espèce verte à nuances purpurines et lames violacées et qui avait décidé de nous accompagner jusqu'à l'arrière-saison. Mais il fallait aussi encaisser des échecs, surtout avec les *Calochroi*, présents à chaque sortie et devenus quasi indéterminables. Paul Hertzog, de guerre lasse, finit par m'en confier la charge et me remit ses clés les plus récentes, mais déjà désuètes. Joli cadeau empoisonné ! Il ne commentait guère les noms que j'osais lui suggérer après étude, *C. lilacinovelatus*, *C. insignibulbus*, *C. platypus*, *C. catharinae*... Il n'y croyait vraiment plus.

J'entrepris également une incursion dans le temple de la SMHR, l'entrée de la vallée de Masevaux. Les hêtraies et forêts mêlées de Lauw et de Sentheim étaient couvertes de champignons, hélas déjà en bout de course. J'ai tout de même pu déposer à L'Ehpad deux paniers de champignons, *Cortinarius pseudosulphureus*, *C. caesiopallescens*, *C. luhmannii*, de magnifiques *C. olearioides* d'un orange



*Cortinarius
caesiopallescens*

lumineux et *C. purpuratus* qui tire son nom de sa ressemblance avec les *Purpurascetes*, une espèce franchement rare. Mais les apports trop volumineux recommençaient manifestement à l'angoisser. Je reconnaissais les signaux d'alerte, à force, d'ailleurs plusieurs ne dataient pas de cette année. Lorsqu'il s'est mis à élever la voix, lui l'homme posé par excellence, pour stigmatiser les manuels qui ne faisaient que colporter des erreurs, comme continuer à donner



Tricholoma arvernense

vie à *C. fulvoincarnatus*, « un taxon invalide », je compris qu'il fallait faire diminuer la pression et renoncer momentanément aux pieds bots. Plutôt que de faire une pause, je misais sur d'autres espèces, glanées dans d'autres biotopes, *Tricholoma arvernense* à Wihr-au-Val, *Gyromitra infula* au Stauffen, *Rugosomyces obscurissimus* au Kastenwald, *Limacella roseofloccosa* à Wintzenheim. Mais quand il y a des pieds bots

en forêt l'appel est trop puissant. D'ailleurs comment aurait-il pu refuser de déterminer les *C. caesiocortinatus* et *C. caesiocanescens* que je lui remis de la part de Fabien Sarraillon ?

Avec la poussée des *Phlegmacia* dans l'un ou l'autre « hot spot » de la sapinière vosgienne, nous étions repartis vers de nouvelles aventures. A Luttenbach, de magnifiques *C. dibaphus* avaient coloré la forêt de leur teinte bleue irréelle avec de-ci de-là quelques *Glauropodes*. Mais l'intérêt mycologique était ailleurs. Le rare *C. caesioflavescens* était réapparu après plusieurs années d'absence et il intéressait beaucoup Paul Hertzog. Et comme il était de bonne humeur, même ma détermination de *C. barbarorum* trouva grâce à ses yeux. Il faut dire aussi qu'il était manifestement moins fâché avec les *Calochroi* des conifères.



Cortinarius caesiocortinarius

La station du Schnepfenried en revanche, qui fonctionnait pourtant bien souvent en parallèle avec celle de Luttenbach, ne fournissait que quelques modestes *C. elegantior*. Dans l'avant-vallée, les *Telamonia* dominaient toujours, *C. brunneus*, *C. triformis*, *C. poecilopus*, *C. umidicola*, *C. fulvescens*, mais à Wihr-au-Val des pieds bots s'étaient mêlées aux nouvelles poussées, *C. pseudosulphureus*, *C. aureofulvus* le « caesiolatens » des conifères, et un champignon proche de *C. aurilicis* qui a refusé de livrer son identité. Mais c'est surtout la forêt de Labaroche qui suscitait notre étonnement, car elle n'avait pas la réputation d'héberger de *Phlegmacium*. Or elle était devenue une véritable fabrique à pieds bots ! Des *Elegantiores*,

des *Glaucopodes*, des *Triumphantes* et surtout des centaines de *C. orichalceus* parsemaient le sous-bois, des exemplaires isolés, mais aussi de véritables agglomérats de carpophores. Curieusement, aucun de ces cortinaires cuivrés ne ressemblait à son voisin, chacun avait sa propre palette de couleur.

La saison mycologique aurait pu s'arrêter à la mi-novembre, nous avions notre compte. Elle était pourtant loin d'être terminée.

Prolonger la saison en compagnie des pieds bots

Désormais c'est la chênaie-charmaie thermophile des collines sous-vosgiennes qui devenait fonctionnelle. Les pieds bots étaient certes dominants, mais pas exclusifs. Les autres espèces allaient me servir de dérivatif dès que je sentais de petits signes de lassitude chez le maître.

Dans la vallée de l'Ohmbach, la fonge avait simplement changé de versant. A chaque virée à Osenbach, de nouveaux carpophores de *C. ionochlorus* étaient sortis de terre. Nous nous plaisions à admirer leur exceptionnelle beauté. De frères *C. claroflavus* faisaient également partie des fidèles. Faudra-t-il les appeler *C. humolens* à l'avenir ? Ce complexe, incluant également *C. hildegardiae*, reste encore largement à débrouiller. Paul Hertzog s'acharnait à travailler le rare *C. glaucovestitus* qu'il n'avait plus vu depuis bien longtemps, badigeonnait méticuleusement sa potasse sur le bulbe des *C. aquilanus* pour les faire parler et acceptait de donner une identité à quelques *Telamonia* comme *C. erubescens* ou *C. glandicolor*. Ensemble nous avons eu la satisfaction de briser l'anonymat d'un *Hinnulei* remarquablement crénelé, *C. ochraceoplicatilis*. Il redécouvrit aussi *Tricholoma lascivum* avec plaisir et s'escrimait à comprendre pourquoi l'*Entoloma hebes* des collines ne présentait qu'une vague ressemblance avec les exemplaires habituels de nos ripisylves ; in fine il le consigna en « *forma* ». A Wintzfelden, le seul pied bot digne d'intérêt était *C. rhizophorus*, un *Multiforme* à chapeau jaune et à rhizoïdes. Il ne l'avait vu qu'une fois par le passé, un apport du Taennchel, mais doutait désormais de sa première détermination. Au Bickenberg, j'ai confondu un *C. rufoallutus* privé de son odeur miellée avec un *C. aquilanus* et j'imaginai naïvement que *C. rapaceoides* pouvait avoir exceptionnellement un pied clavé, alors qu'il s'agissait en fait de *C. balteaticlavatus*, à ma décharge nouveau pour l'Alsace. Même s'il avait le triomphe modeste, Paul Hertzog ne détestait pas me rappeler, de temps en temps, qui était le maître à bord.



Cortinarius camptoros

Les *Phlegmacia* s'étaient aventurés aussi sur les collines surplombant directement la plaine d'Alsace. C'est à Kientzheim que leur nombre était le plus élevé, mais concentré dans un petit mouchoir de poche sans doute plus humide : deux espèces à odeur cacaotée, *C. turbinatus* et le vrai *C. rapaceoides* cette fois, *C. sulfurinus* de Quélet, un champignon énorme, jaune ocre lumineux et maculé, *C. camptoros* avec sa consistance caoutchouteuse,

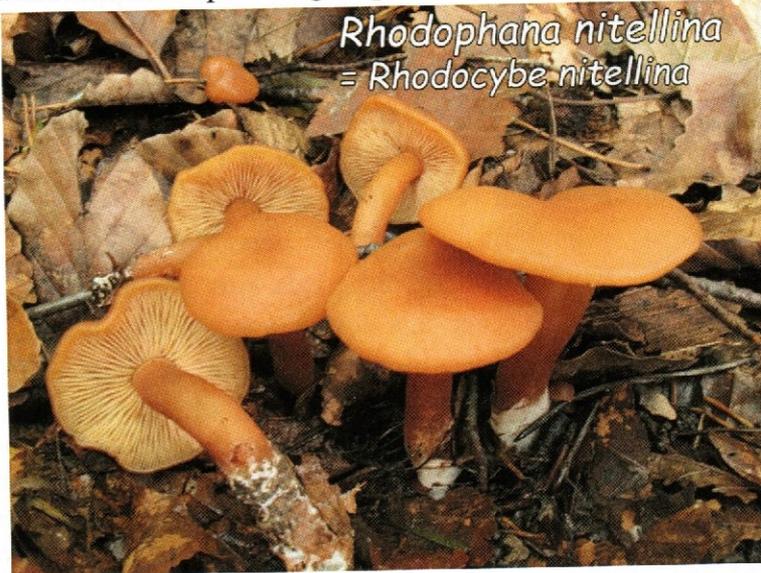
C. aberrans, un petit *Multiforme* bien coloré, les désormais habituels *Cortinarius prasinus* de Ludwig et bien sûr une flopée de *Calochroi*. Fabien Sarraillon avait exploré la partie orientale de la colline sur le territoire de Sigolsheim et rapporta à l'Ehpad de magnifiques exemplaires d'*Amanita ovoidea*. Elle n'avait plus été vue en Alsace depuis au moins 40 ans, une première découverte de Roland Carbiener au même endroit ! Il avait aussi dans son escarcelle plusieurs exemplaires de pieds bots, surtout des *Rapacei* et un champignon qui ressemblait de loin à *Cortinarius xanthophyllus*. J'ai été surpris et flatté que Paul Hertzog fasse appel à moi pour un avis, je m'acharnais à le travailler, mais je ne pouvais lui proposer que quelques pistes. Je suis retourné sur les lieux pour le retrouver dans l'espoir de pouvoir conclure et l'épater, mais au lieu de ça, je lui rapportais de nouveaux problèmes dont un *Cortinarius rapaceus* tomenteux qui n'était pas *Cortinarius rapaceotomentosus* et un petit pied bot vert dépourvu de pigment violacé, sans doute proche de *C. euprasinus*. Au Bollenberg, les pieds bots étaient moins nombreux et moins exclusifs. Paul Hertzog a pu nommer une forme *nympharum* de *Tricholoma saponaceum* et reconnaître *Clitocybe lituus* des aiguilles de pin. Il était ravi d'apprendre que *Floccularia luteovirens*, l'emblème du lieu, avait migré jusqu'à l'autre bout de la pelouse, signe d'une bonne implantation. Je regrette après coup de ne pas lui avoir apporté un dernier exemplaire à contempler. Pas sûr qu'il aurait apprécié le geste, l'espèce est protégée. Parmi les *Bulbopodes*, c'est un cortinaire alcalinophile qui portait à discussion. Manifestement le même qu'au Kastenwald et à la dernière sortie SMHR d'Illfurth. Avec Thomas Isarno, nous l'avions travaillé à fond et étions parvenu, après de nombreux échanges, à *Cortinarius mirus*. Mais Paul Hertzog refusait obstinément de dépasser le stade du groupe, lassé de se battre avec des espèces « fantômes » qui lui avaient empoisonné la vie.

De temps en temps, j'intercalais des explorations un peu plus lointaines. Les passages répétés à l'Ecomusée avaient fini par se rentabiliser et de belles espèces avaient fructifié, *Inonotus rheades*, *Tricholoma sulphurescens*, *Amanita simulans* et un champignon noirissant, 100% conforme à la description qu'a fait Ludwig de son *Lyophyllum brunneo-ochrascens*.



L'enthousiasme de Paul Hertzog n'avait d'égal que la surprise de le rencontrer en ces lieux. Comme Bernard Gsell avait signalé en 2018 des poussées tardives dans son Jura alsacien et que le maître avait toujours eu une oreille attentive pour ce type d'informations, je voulus vérifier si le miracle s'était renouvelé cette année. A Ferrette, les tricholomes étaient bien présents, les pieds bots classiques des conifères aussi, comme *Cortinarius atrovirens* ou *Cortinarius odorifer*, mais peu d'espèces à déterminer. D'Oltingue j'ai tout de même pu lui

rapporter un nouvel exemplaire de *Cortinarius rhizophorus*, mais aussi *Rhodocybe nitellina* et *Pholiota lucifera*. La virée à Sentheim s'est avérée bien plus décevante, car les champignons, certes encore nombreux, étaient en très mauvais état. Pour atténuer ma déception, il m'aida à cerner *Ramaria longispora*, nouvelle pour l'Alsace. Je mesurais le geste à sa juste valeur, car il avait renoncé depuis longtemps à nommer les espèces de ce genre particulier.



A la fin du mois de novembre, seules les collines calcaires les plus thermophiles de la poche de Colmar étaient encore productives. Toujours pas mal de *Calochroi*, histoire de me faire boire le calice jusqu'à la lie, mais aussi des espèces plus piquantes comme ce nouveau cortinaire parmi les *Prasini* qui ne collait à aucune description connue ou ce *C. natalis* var *gemina* que nous n'avions vu qu'une seule fois tous les deux il y a fort longtemps et

qu'il n'avait pas encore, de son propre aveu, « dans l'œil ». Des espèces méridionales il y en avait d'autres dans les lambeaux de forêts soustraits à la vigne, à Kientzheim comme au Florimont. De grandes raretés bien souvent, *Cortinarius chevassutii*, une détermination personnelle qu'il a validé sans enthousiasme, ou *Hebeloma fusisporum*, une espèce d'apparence sèche, au chapeau brun ochracé, au stipe blanc en contraste, aux lames beiges de collybie et qu'il n'avait vue qu'une seule fois au Kastenwald. Et il y avait « la bête » pour reprendre une de ses appréciations préférées pour qualifier une espèce qui sortait du lot. Il l'avait déjà soupçonnée au Bickenberg quinze jours auparavant, mais cette fois il en était sûr. Ce champignon gris sordide, grêle, élancé et à forte odeur pharmaceutique désagréable était *Lepista irinoides*. « Il faut que ce taxon soit réhabilité, tu m'entends, il faut absolument que tu le fasses connaître ; pour moi c'est trop tard, c'est toi la relève ». Ca y est, c'est fait a minima. Pas sûr qu'il s'en serait contenté !

Mais c'est symboliquement au Bollenberg que Paul Hertzog déterminait la dernière nouveauté haut-rhinoise de sa vie, *Tricholoma saponaceum* f. *carneifolium*, un champignon déroutant, tout blanc, entièrement gelé sur pied et qu'il arrivait à faire revivre, en véritable magicien de la fonge qu'il était. Cette magie avait également opéré peu de temps auparavant sur trois cortinaires à haute valeur affective.

Fin de mythe pour trois pieds bots emblématiques

Il n'est pas rare, après une récolte ou même à l'issue d'un cycle de poussée, que des espèces restent en suspens. « A retrouver » lance alors Paul Hertzog d'un ton laconique. « Ou pas » rajouterai-je pour bien faire comprendre sa formule. Mais il y en a qui prennent la tête, nourrissent l'imaginaire et entretiennent les suppositions toute une vie. Trois pieds bots, à l'origine de véritables sagas mycologiques, ont connu leur épilogue à l'ultime fin de sa dernière saison.

L'« *olivellus* » de Henry fait partie de ces mythes. C'est un cortinaire verdâtre, sans caractère déterminant et qui avait fait l'objet d'interprétations contradictoires avant de se volatiliser. Une espèce inodore des feuillus pour son créateur, une espèce farineuse des conifères pour Moser. Les Pars en ont fait du coup une simple variété à petites spores de *C. flavovirens*, mais pas sûr qu'ils aient vu le vrai, sans doute rare. Paul Hertzog se souvenait de discussions remontant à plus de 50 ans avec l'équipe de ses débuts au GMV, Barbas, Antoine et Maurice. Il pensait l'avoir cerné à plusieurs reprises au cours de sa carrière et l'inventaire des champignons d'Alsace recense plusieurs stations de l'espèce. Mais il s'agissait vraisemblablement d'interprétations abusives, on mettait sous ce nom les pieds bots verts à petites spores qui ne se superposaient parfaitement à aucune autre espèce décrite. Cette fois c'est un Paul Hertzog enthousiaste qui m'affirmait qu'il tenait enfin le bon, un champignon parfaitement conforme à la description princeps. Et du Bollenberg qui plus est, ce qui ne gâchait rien. Il se présentait sous l'aspect d'un cortinaire à bulbe bien formé, de taille moyenne, au chapeau jaune olive avec des macules brunâtres et au stipe verdâtre. La chair était inodore, blanchâtre en haut et plus jaunâtre à la base. La réaction à la potasse, brunâtre avec tout au plus une petite nuance rosée, excluait les *Prasini*. Les spores citriniformes et verruqueuses se superposaient parfaitement par leur taille à l'exemplaire de Henry.

Un autre pied bot a hanté les nuits de Paul Hertzog. Il l'avait nommé *C. caesiocyaneus*, mais n'avait jamais été totalement rassuré par ses déterminations passées. Il allait enfin pouvoir y voir clair, car des champignons identifiés comme tel nous ont accompagnés une partie de l'automne, d'abord au Bickenberg, puis à Osenbach et à Wintzfelden et enfin au Florimont, toujours dans la chênaie calcicole. Les exemplaires étaient souvent grêles, un peu l'allure de *C. sodagnitus* var *mediocris*. En toute fin de saison, ils avaient toutefois pris du volume et certains atteignaient 10cm de diamètre et développaient des pieds assez robustes. Les chapeaux présentaient un chromatisme déconcertant, tantôt violet profond un peu partout avec de modestes décolorations jaunes, tantôt très jaune, presque sans pigments violets, mais toujours avec une matité remarquable. Les lames lilacines se décoloraient en brunâtre café au lait dans l'âge et le stipe était souvent dépourvu de colorations bleues. La potasse réagissait en brun vineux sur le chapeau et en rose sur le bulbipellis. Pour en avoir définitivement le cœur net, il contacta Jean-Michel Trendel, un ami bas-rhinois très compétent auquel il vouait une admiration certaine. Il se trouvait qu'il était très intéressé par cette espèce susceptible d'entrer dans la vaste famille des « *Calochroi* des feuillus » qu'il était un des rares en Europe à maîtriser. Il ne dédaignait ni de faire des kilomètres pour récupérer les espèces à l'Ehpad, ni d'envoyer des exsiccata en Espagne pour un séquençage sérieux. Et le verdict est tombé, sans appel, c'est bien un



Calochroi, mais il se nomme *C. violaceipes*. Paul Hertzog aurait sans doute préféré un autre dénouement, mais il était content d'y voir enfin clair.

Le champignon qui virait le plus à l'obsession ces dernières années était encore une fois une espèce de Henry, *C. subelegantior*. Chaque année il me répétait inlassablement que je



devais le lui rapporter. Et chaque année je le décevais. Il avait beau rajouter, pour me faire cavalier, que c'était la dernière énigme qu'il souhaitait résoudre, rien n'y changeait, l'espèce s'était volatilisée. Je voyais très bien de quel champignon il voulait parler, il n'était pas rare du tout à mes débuts. Paul Hertzog me l'avait montré sur le terrain le 23 octobre 1998 au cours d'une sortie mémorable à Wintzfelden, en compagnie du mycologue bâlois

Markus Wilhelm. Je ne partageais pas son idée fixe pour ce champignon, car je ne trouvais pas si fondamental de savoir s'il s'agissait bien d'un simple « *C. elegantior* des feuillus », hypothèse d'ailleurs déjà émise par son créateur, mais comme je tenais à lui faire plaisir, je m'acharnais à le chercher et cette année nous rendit grâce à tous les deux. Il avait fructifié en lisière, au Bickenberg et à Osenbach. Je le lui portais d'un air triomphant, mais il ne m'a pas gratifié de son sourire habituel et semblait curieusement plus abattu que ravi. C'était bel et bien un « *C. elegantior* s.l. », le KOH avait viré au rouge sur la chair du bulbe, l'affaire était expédiée en quelques secondes. En fait la résolution de l'énigme semblait tout à coup secondaire, un peu comme quand on arrive à l'épilogue d'un bon policier qui vous a tenu longtemps en haleine et qu'on aimerait finalement ne jamais voir terminé. Le désappointement de Paul Hertzog cachait sans doute une crainte plus profonde, celle de n'avoir plus de grands projets, d'avoir bouclé la boucle en quelque sorte. « Ce ne sont peut-être pas ceux du Bollenberg », murmurait-il sans trop y croire, comme pour se donner l'illusion que l'épopée pourrait rebondir. Mais il a fini par apparaître au Bollenberg aussi.

Il en restait pourtant des problèmes, mais il ne s'y accrocha que mollement. D'ailleurs il ne connaîtra jamais les résultats du séquençage d'un rhodocybe blanc ramassé à l'Ecomusée dans les derniers jours de décembre. Le destin en a décidé autrement. Les champignons vont désormais virevolter sans lui.

Paul Hertzog a passé la dernière année de sa vie entouré de champignons. Il en a brassé bien plus de 1000, presque tous triés sur le volet, et leur a donné un patronyme. Certaines de ces espèces sont de grandes raretés, quelques-unes inédites dans la région. Son nom figure à 32 reprises sur la liste des nouveautés alsaciennes de 2019. A 91 ans révolus ! Sans ses remarquables intuitions, son incessant labeur et sa disponibilité sans faille, gageons que cette liste sera beaucoup plus modeste les prochaines années. De cette dernière année de vie mycologique commune avec lui, mes sentiments sont partagés. J'ai été ravi d'avoir pu lui faire

vivre sa passion jusqu'au bout et de lui avoir permis de multiples évasions vers un monde plus magique que celui de son quotidien, mais je suis aussi un peu gêné de l'avoir poussé dans ses derniers retranchements alors qu'il aspirait sans doute parfois à davantage de légèreté après avoir tant donné pour la mycologie.

Après son décès, la première sortie était naturellement réservée au Bollenberg. Elle prit l'allure d'un pèlerinage, sur les traces du maître. Comment pouvait-il en être autrement ? Mais que sa colline chérie paraissait fade tout d'un coup, malgré le soleil. Les pins s'étiolaient, les fleurs n'avaient pas leur éclat habituel, les champignons avaient refusé de pousser. Je contemplais les bromes de la pelouse qui se courbaient par saccades sous l'effet de la petite bise qu'il redoutait tant. Un vers de Paul Valéry me revint en mémoire, il aurait sûrement plu à son épouse : « Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre ! ». Mais très vite aussi une vérité du maître, plus prosaïque et plus pragmatique : « une sortie n'est jamais inutile, on a tort de croire qu'il n'y a rien, il y a toujours quelque chose ». Ce petit quelque chose prit la forme d'un champignon imparfait, *Septoria hederæ*, nouveau pour l'inventaire du Bollenberg. En un ultime hommage, il avait fructifié sur une feuille de lierre, la plante symbole de l'immortalité. Il était le premier à rompre le deuil. La vie reprend son cours, lentement, mais inexorablement.

Zimmerbach, le 31 mai 2020

Crédit photographique : Remerciements à :

Philippe Defranoux - *Coprinus ellisii*

Jacques Grandhay - *Cortinarius caesiocyaneus* - *Cortinarius caesiopallescens* - *Cortinarius sodagnitus* - *Cortinarius subelegantior* - *Melanoleuca brevipes* - *Tricholoma arvernense*

Albert Grobelny - *Entoloma lepidissimum*

Bernard Gsell - *Leucopaxillus gentianeus*

Jean-Luc Muller - *Agaricus litoralis* - *Boletus depilatus* - *Boletus rhodoxanthus* - *Cortinarius balaustinus* - *Cortinarius caesiocyaneus* - *Cortinarius camptoros* - *Cortinarius limonius* - *Cortinarius nauseolens* - *Cortinarius purpurascens* - *Entoloma prunuloides* - *Hemistropharia albocrenulata* - *Lactarius omphaliformis* - *Psilocybe luteonitens* - *Ripartites metrodii* - *Rhodophana nitellina*

Fabien Sarraillon - *Cortinarius caesiocortinarius* - *Cortinarius sodagnitus*

Daniel Sugny - *Amanita simulans* - *Clitocybe diosma*